

Anteil (Kommissariate Tschechisch-Ostschlesien und Tschechisch-Westschlesien) und dem Olmützer und dem Prager Diözesananteil in Schlesien (Bezirke Leobschütz/Katscher und Bezirk Grafschaft Glatz) werden dargelegt; dadurch wird ein lehrreicher Einblick vermittelt in das aus dem Mittelalter herrührende und bis zur Gegenwart nicht formell geordnete verwickelte Grenzproblem der Bistumsgrenzen über die seit 1763 geltenden Staatsgrenzen hinaus (S. 9–40). – In einem geistesgeschichtlichen Überblick „Der sudetendeutsche Katholizismus“ stellt der Hrsgb. die Frage, wie es zu einem, im Gegensatz zum reichsdeutschen andersartig geprägten katholischen Bewußtsein des sudetendeutschen Kirchenvolkes kommen konnte, und nennt „Kräfte, Strukturen und Probleme“ dieser Entwicklung (I. Bd., S. 41–61).

Großen Raum beansprucht in beiden Bänden dieses „Archivs“ die Wiedergabe von Quellenmaterial zur Geschichte hervorragender Persönlichkeiten. Im I. Bd. bieten die S. 62–184 nach einer ausführlichen biographischen Einleitung und Würdigung durch den Hrsgb. 54 Briefe und 2 Dokumente des 1931 zur Resignation veranlaßten Prager Erzbischofs Franz Kordač (1919–1931, + 1934), die den Zeitraum der Jahre 1870–1916 umfassen, gerichtet an Rektoren, Lehrer und Mitbrüder des römischen „Collegium Germanicum-Hungaricum“, ehemals Ausbildungsstätte des späteren Erzbischofs von Prag. – Ähnlich dankbare Anhänglichkeit an dieses Kolleg in Rom wie Erzbischof Kordač bewahrte sein Leben hindurch der bekannte Moraltheologe, Schriftsteller und Politiker in Prag, Karl Hilgenreiner (1867–1948), Mitherausgeber des „Kirchlichen Handlexikons“ (1904–1912); seine „Lebenserinnerungen“ füllen die S. 189–329 des II. Bandes. Bei aller Achtung vor dem löblichen Streben nach vollständiger Wiedergabe historischer Zeugnisse und geschichtlich bedeutsam gewordener Texte wären nach Meinung des Rez. mancherlei Kürzung oder Zusammenfassung dieser weiterschweifig werdenden Selbstbiographie angemessen gewesen; ihre Lesbarkeit hätte dabei gewinnen können.

In Bd. II finden sich bemerkenswerte Einzelheiten zum „Prager Emaus-Kloster“, bekannt geworden durch die schlesische Abtei Grüssau, jetzt Wimpfen i. T., der Benediktiner und Abt Alban Schachleitner, der 1920 auf Emaus resignierte (*Wilhelm Pfeiffer*, S. 9–35), über „Geistliches Lied und Kirchenmusik bei den Deutschen in böhmischen Ländern“ (*Rudolf Quoika*, S. 62–76), zwei Arbeiten zu der Frage: „Wird die katholische Kirche Johannes Hus rehabilitieren?“ (*Jaroslav Kadlec*, S. 173–180; *Paul De Vooght*, S. 181–188, französisch), endlich zum Deutschen Ritterorden, den Prämonstratensern in Böhmen und zu dem recht unbekannt bisher gebliebenen Problem „Deutsche Ordensfrauen in den böhmischen Ländern“ (*Illuminata Hart*, S. 88–153) mit acht wichtigen Zusammenstellungen und Übersichten betr. Schicksal der Niederlassungen und der Schwestern, die bis 1950 reichen, eine methodologisch eindrucksvolle Studie, der erstmals eingehende Kenntnis vom Schicksal dieser Ordensgemeinschaften im böhmischen Raum zu entnehmen ist.

Rezensionen und eine Bibliographie 1969/70, sowie ein deutsch-tschechisches Ortsregister runden den gehaltvollen II. Bd. dieses „Archivs“ ab. Dem Hrsgb. und seinen Mitarbeitern ist ein guter Fortgang dieser historisch und zeitgeschichtlich wichtigen Serie zu wünschen.

Bochum

Alfred Sabisch

Michel Nuttinck: La vie et l'oeuvre de Zeger-Bernard Van Espen. Un canoniste janséniste, gallican et régalien à l'Université de Louvain (1646–1728). (=Recueil de travaux d'histoire et de philologie, Louvain Publications Universitaires), 1969, LXVIII–717 S., kart. 900 FB. IVE série, fascicule 43).

Le personnage de Zeger-Bernard Van Espen est très actuel dans l'Eglise catholique contemporaine. Tant par ses idées que par son comportement, le grand canoniste de Louvain s'insère parfaitement dans le courant post-conciliaire: il prône un juste équilibre entre la primauté pontificale et la collégialité épiscopale, un retour à la pureté des institutions primitives, une certaine épuration du culte des saints et des autres pratiques religieuses, une séparation plus nette du pouvoir spirituel et du pouvoir politique. Il ne se contentait pas d'exposés théoriques; tout le

crédit dont il jouissait, il le mettait au service de la cause qu'il soutenait. Il était réellement ce que l'on appelle aujourd'hui un homme "engagé". Prenant parti dans les controverses (jansénisme, gallicanisme, juridictionnalisme) qui agitaient son milieu à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, Van Espen était nécessairement en butte aux critiques et aux délations: effectivement, il fut loué par les uns et contesté par les autres. Dans ces conditions, l'image qui nous en a été transmise ne pouvait être que partielle: elle était fonction de l'optique de l'auteur.

C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle parurent deux travaux sur Van Espen, l'un dû à la plume du gallican Dupac de Bellegarde (1717-1781), l'autre à celle de l'antijanséniste Backhuysen (1687-1779). Pour le premier, Van Espen était le héros qui a su résister aux prétentions illégitimes de la cour de Rome et qui, pour cette raison, a été la victime innocente des flatteurs de la curie romaine et des jésuites. Pour l'autre, Van Espen était le fils indigne de l'Eglise, qui avait soutenu les prétentions de la puissance séculière contre l'autorité de l'Eglise et qui avait encouragé le clergé janséniste d'Utrecht dans la voie du schisme. Cette double façon d'apprécier la vie et l'oeuvre du canoniste de Louvain était devenue traditionnelle. Dans les milieux catholiques, on ne se souvenait que de sa désobéissance à l'Eglise et de ses idées régaliennes; dans les milieux libéraux on ne voyait que le défenseur des libertés religieuses locales et individuelles face à un ultramontanisme conservateur de mauvais aloi.

Trois études récentes apportèrent quelques mises au point fort utiles sur des aspects particuliers de la vie et de l'oeuvre de Van Espen. Ces études ont été publiées par B. Van Bilsen en 1944, par L. Ceyssens en 1953 et par G. Leclerc en 1964. Cette dernière contribution était la plus importante; elle concernait certaines positions doctrinales de Van Espen, dont elle s'efforça de donner une vue impartiale, afin de rectifier l'image déformée à laquelle la polémique nous avait habitués. Un travail critique d'ensemble, portant aussi bien sur la biographie que sur la doctrine de l'éminent canoniste, s'imposait donc. Ce grand et utile travail a été réalisé par M. Michel Nuttinck sous la direction éclairée de M. le Professeur Roger Aubert.

Zeger-Bernard Van Espen est né le 8 juillet 1646 à Louvain. Il était le neuvième enfant des époux Van Espen, dont le mari licencié en droit exerçait sans doute la profession d'avocat; la famille était aisée. Vers 1656, le jeune Van Espen fut envoyé au collège des prêtres de l'Oratoire situé à Tamise, à une vingtaine de kilomètres d'Anvers. Bien qu'on ne sache pratiquement rien sur les années passées chez les oratoriens, il n'est pas exclu que Zeger-Bernard ait reçu à Tamise une éducation de base qui le prédisposa à accueillir avec sympathie les idées concernant la théologie augustinienne et la morale rigoriste. Après le séjour à Tamise, le jeune Van Espen commence en 1663 les études universitaires dans sa ville natale. Ces études dureront douze années et se termineront en 1675 par la promotion doctorale: deux ans à la faculté des Arts, cinq ans de préparation à la licence *in utroque iure*, cinq ans en vue du doctorat. Ordonné prêtre dès 1673, il obtint un canonicat à Aire en Artois, dans le diocèse de Saint-Omer, qu'il cumulera à partir de 1674 avec un second canonicat à l'église Saint-Pierre de Louvain. En cette même année 1674, avant même sa promotion doctorale qui n'aura lieu que le 22 octobre 1675, il devint professeur extraordinaire de droit canonique à l'Université de Louvain. Durant toute sa carrière universitaire, il restera dans cette fonction subalterne de professeur extraordinaire, en raison de l'opposition que ses idées suscitaient dans certains milieux antijansénistes. Cela n'empêcha pas qu'on lui confia des fonctions administratives comme celles de doyen de la faculté de droit canonique, qu'il occupa dix fois; en revanche, on ne lui confia jamais le rectorat de l'Université, ni même la fonction de vice-recteur, bien qu'il représentât à diverses reprises sa faculté au groupe des cinq électeurs chargés d'élire le recteur. Van Espen assura son enseignement à l'Université de Louvain jusqu'à ce que les difficultés suscitées à la suite du schisme d'Utrecht, dont il se fit le défenseur, et son refus de se soumettre à la bulle *Unigenitus* l'amènèrent à une douloureuse rupture avec l'Eglise et le forcèrent à choisir le chemin de l'exil; il se réfugia en février 1728 à

Maastricht, qu'il quitta le 15 juillet pour Utrecht, où on l'accueillit avec enthousiasme. Il se retira ensuite au séminaire que les "jansénistes" d'Utrecht venaient de fonder à Amersfoort pour y assurer la formation de leurs jeunes recrues. Il ne profita pas longtemps de la tranquillité de la retraite à Amersfoort; il y mourut quelques mois plus tard, le 2 octobre 1728, âgé de quatre-vingt trois ans, muni des derniers sacrements, que lui conféra un prêtre de la jeune Eglise d'Utrecht.

Durant sa longue carrière universitaire, Van Espen publia de nombreux travaux qui tous furent suscités, plus ou moins directement, par les préoccupations de l'heure auxquelles l'Université de Louvain se trouvait mêlé: la querelle janséniste, en tout premier lieu. Comme il s'agissait, à propos du jansénisme, d'opposer un frein à l'intervention de Rome, les théories gallicanes et régaliennes offraient un appui efficace. Aussi est-ce dans ces différentes directions que s'orienta Van Espen. Ses travaux sont nés de l'intérêt qu'il prenait à la vie de l'Eglise de son temps et c'est avec le souci de servir réellement l'Eglise qu'il s'adonna aux longues recherches historiques pour retrouver la véritable tradition ecclésiastique. Il lui importait de montrer, à l'aide des sources anciennes, la place effective des évêques diocésains à côté de celle de l'évêque de Rome. Il ne niait pas la primauté romaine, mais il s'efforçait de mettre en évidence le rôle des évêques, si effacé à son époque, alors qu'autrefois il avait été si important. Il lui tenait également à cœur de fixer la place respective des deux puissances, la spirituelle et la temporelle. De ces préoccupations sont nés les travaux sur les anciennes collections canoniques: Le *Brevis commentarius ad Decretum Gratiani* et le *Commentarius in canones iuris*, ainsi que l'oeuvre monumentale sur les institutions de l'Eglise: Le *Ius ecclesiasticum universum*. En ce domaine de la recherche historique, Van Espen n'a pas fait oeuvre de pionnier, mais il a le mérite d'avoir introduit les résultats de ses recherches historiques dans son enseignement et dans ses publications concernant les institutions de l'Eglise pour les ramener à une tradition plus authentiquement ecclésiale. Les polémiques ont conduit Van Espen quelquefois à durcir ses positions et à mettre l'accent davantage sur l'autorité des Eglises locales afin de mieux en souligner la réalité en face de l'autorité romaine qu'il n'était pas question de contester. Si on examine ses positions doctrinales à la lumière des textes de Vatican II, elles paraissent parfaitement équilibrées.

Pour donner une image complète de Van Espen, telle qu'elle apparaît à travers sa vie, son enseignement et ses travaux, M. Nuttinck a suivi pas à pas le professeur de Louvain durant sa longue carrière universitaire, aux prises avec les nombreuses difficultés soulevées par les querelles doctrinales de l'époque. Il n'a pas traité successivement la vie, puis l'oeuvre; les deux se compénètrent à tel point qu'on ne peut les séparer. Aussi est-ce à juste titre que M. Nuttinck présente les nombreuses publications de Van Espen dans l'ordre chronologique de leur parution, en les situant dans le contexte de la vie de l'auteur. C'est ainsi qu'il a divisé son travail en huit chapitres, qui recouvrent, chacun, une tranche de la vie et de l'oeuvre de l'éminent canoniste. A titre d'information, nous donnons l'intitulé des différents chapitres; on peut ainsi se faire une idée de l'ampleur et de l'intérêt du travail réalisé par M. Nuttinck. Chapitre Ier: les années de formation (1646-1675). Chapitre II: premières oeuvres et premières controverses (1675-1690). Chapitre III: solidarités jansénistes (1690-1700). Chapitre IV: le *Ius ecclesiasticum universum* (1700). Chapitre V: les premières tribulations (1700-1711). Chapitre VI: l'avocat des causes jansénistes (1711-1725). Chapitre VII: le douloureux dénouement (1724-1728). Chapitre VIII: oeuvres posthumes ou d'attribution incertaine. Est-il besoin d'ajouter que l'ouvrage contient, entre autres, un catalogue exhaustif des oeuvres de Van Espen, comprenant 97 numéros.

Il est heureux que ce beau travail ait vu le jour à Louvain. L'université de Louvain se devait de rendre un juste hommage à celui qui fut l'un de ses grands maîtres dans les premières décennies du XVIIIe siècle et dont elle a droit encore aujourd'hui d'être fière.